



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OcéANIE.

LE ROI DES SINGES.

Pensant alors que les marins n'avaient pu emporter leurs armes, ils se groupèrent et montèrent à l'assaut en poussant des hurlements horribles.

—Peu! cria Farandoul.

Quinze coups de fusil partirent comme une bordée, une dégringolade terrible roula sur la pente de la montagne, les morts et les blessés emportant ceux qui n'avaient pas été atteints.

Les hurlements redoublèrent, mais cette fois causés par la douleur et l'épouvante.

Bora Bora, s'agitant comme un démon, ralliait ses hommes derrière un bouquet d'arbres.

—Pendant que nous avons un instant de répit, s'écria Farandoul, il faut songer aux vivres, nous ne pouvons pas manger notre rempart, il nous faut d'autres tortues pour notre garde-manger, et de l'herbe en suffisante quantité pour nourrir les autres. On va redescendre dans le ravin pour prendre des tortues, on les laissera par l'endroit le moins exposé, pendant que quatre des meilleurs tireurs protégeront de leur feu les hommes du ravin.

Les pirates virent de loin la manœuvre et quelques-uns s'avancèrent pour l'empêcher.

Quelques balles bien dirigées firent rebrousser chemin à ceux qu'elles n'avaient pas étendus sur le sol.

L'opération du hi-sage de tortues réussit à merveille. En moins d'une heure une trentaine de tortues furent entassées dans la grotte et les hommes remontèrent sans accident. Pendant ce temps, les pirates concentrés à l'abri d'un bouquet d'arbres, semblaient se préparer à une nouvelle et plus vigoureuse attaque. On les voyait au loin tirer leurs pirogues à terre autour de la Belle Léoëadie. Des barques malaises, plus fortes, restaient mouillées près du rivage, mais tous les équipages, aussitôt débarqués, venaient en brandissant leurs armes grossir l'armée de Bora-Bora.

C'était en effet une véritable armée que Farandoul évalua à sept ou huit cents hommes. Bora-Bora semblait décidé à emporter coûte que coûte la citadelle des marins de la Belle Léoëadie; en même temps qu'il formait en colonne d'assaut ses meilleurs hommes, les Malais, il lançait les autres en tiraileurs pour inquiéter

les assiégés de tous les côtés; les noirs Dayacks, armés d'arcs en bois et de fer, rampaient dans les rochers et cherchaient à gagner des postes avantageux, tandis que d'autres pirates, les hommes de l'ormose, ouvraient un feu vil à trop longue distance pour que les marins jugeassent utile de leur répondre.

Les balles sifflaient et frappaient avec un bruit sec sur les carapaces, d'où les têtes des tortues s'élevaient un instant pour rentrer immédiatement, surtout quand un marin, à l'affût devant sa meurtrière, trouvait l'occasion bonne pour adresser une balle à quelque Dayack — trop audacieux.

Les pauvres tortues, épouvantées par ces éclairs de flamme et ces foudroyantes détonations, éprouvaient des sursauts qui faisaient remuer par instants le rempart.

Farandoul recommanda de tirer surtout sur les Dayacks dont les flèches lancées en l'air pouvaient retomber dans la citadelle; pas un de ces sauvages n'arriva assez près de la grotte pour atteindre ses défenseurs.

Tout à coup un hurlement poussé par six cents voix éclata au pied de la montagne, Bora Bora venait de lancer le gros de ses forces sur le blockhaus.

Six cent démons gravissaient l'escarpement avec une résolution qui prouvait qu'ils avaient résolu d'en finir et d'écraser sous le nombre les quinze assiégés.

—Ménagez les munitions et ne ti-

rez qu'à coup sûr, dit Farandoul en s'essuyant le front.

Déjà plus de cinquante Malais morts et blessés faisaient la courte échelle aux autres, et bientôt les assiégés les virent à quelques mètres de la plate-forme, hideux, couverts de sang, le fusil à la main, le poignard aux dents.

—Bigre de bagasse, ça se corse! s'écria Tournesol, mais as pas peur, nous en décarcassons encore quelques-uns avant d'y passer!

—Ventre de phoque! je ne démolirai donc pas ce gouex de Bora Bora! cria le lieutenant Mandibul. Les hurlements des forbans redoublèrent. Ils se croyaient sûrs de la victoire, et de fait, la citadelle était sérieusement menacée! encore quelques minutes et ils touchaient à la plate-forme; excités par l'espoir du carnage, ils se pressaient plus nombreux.

—Tirez toujours!...et attention! commanda Farandoul, qui depuis quelques minutes observait les progrès des assaillants sans tirer.

En, prenant son couteau, il trancha rapidement quelques cordes.

—Matelots, reprit-il, faites comme moi... de l'ensemble et poussez ferme!

Joignant l'exemple aux paroles, il posa son fusil et se précipita sur la rangée de tortues qui formait le couronnement du rempart.

Tous avaient compris et s'étaient précipités. La rangée entière s'érou-

la; une dizaine de tortues pesant chacune au moins deux cents kilogrammes roulaient sur les pirates, brisaient les têtes et les poitrines et nettoyaient en un clin d'œil la paroi du rocher.

Avant que ceux qui n'avaient pas été atteints eussent le temps de se garantir la seconde rangée de tortues du rempart tomba sur eux comme une avalanche, broyant tout sur son passage et rebondissant sur les rochers pour aller se fracasser au milieu de la cohue des fuyards.

La citadelle était encore une fois sauvée.

Les pirates s'enfuyaient loin de la montagne maudite sans écouter les exhortations de quelques chefs qui essayaient de les rallier.

Sans perdre un instant, Farandoul fit rétablir le rempart avec les tortues mises en réserve et quelques hommes redescendirent dans le ravin, les uns pour enlever le plus de munitions possibles aux pirates morts et les autres pour capturer de nouvelles tortues.

Celles qui restaient dans le ravin, comprenant que l'endroit n'était plus sûr, s'enfuyaient aussi vite qu'elles pouvaient, loin de ce lieu de carnage; on n'eut que le temps d'en retourner quelques-unes pour les empêcher de se sauver.

—Maintenant, matelots, je ne crains plus qu'une seule chose, dit Farandoul à ses hommes, c'est que Bora-Bora ne transforme le siège en blocus.

—Le brigand s'est tenu hors de



LE REMPART DE TORTUES.

portée, s'écria Mandibul, j'aurais été si heureux de venger le pauvre capitaine Lastic!

—Oui, le gredin se réserve; un homme qui compte posséder cinquante-quatre millions de pièces d'or, d'argent ou de cuivre, tient à sa peau! Et cela fait cinquante-quatre millions de raisons pour qu'il tienne, coûte que coûte, à avoir les nôtres! Je crois que nous ne sommes pas au bout de nos ennuis.

—En attendant, l'heure du souper approche, reprit Farandoul, il s'agit de sacrifier une de nos tortues, nous avons bien gagné une *turtle-soup*.

La soirée et la nuit se passèrent sans incident. Farandoul eut une demi-heure d'insomnie causée par l'inquiétude. Il se disait qu'un blocus pouvait avoir les conséquences les plus désastreuses pour la Belle Léoëadie, qu'il jugeait à peu près perdue, et surtout pour son équipage.

Les pirates devaient trouver dans l'île des vivres en abondance, tandis qu'eux-mêmes en seraient réduits aux maigres provisions apportées de navire et aux tortues du rempart.

—C'est bien dur, disait le lieutenant Mandibul, inquiet aussi, c'est bien dur pour des assiégés, de manger leurs fortifications!

On s'aperçut le lendemain que les Malais travaillaient à former un campement sur la plage.

Cela dénotait clairement qu'ils ne songeaient pas à s'en aller.

L'après-midi, une troupe d'une cinquantaine d'hommes quitta le camp, et vint s'établir dans le bois d'où les colonnes d'attaque étaient parties.

C'était le blocus qui s'organisait.

Rien ne bougea des deux côtés pendant quelques jours. Un filet d'eau qui coulait dans la grotte et se perdait par une fissure, jusque dans le ravin aux tortues, fournissait aux besoins des assiégés; on avait soin, chaque matin, de porter quelques herbes aux tortues du rempart, pour les conserver en bon état de santé.

Farandoul commençait à trouver le temps long et cherchait le moyen de brusquer les choses.

Dans l'espoir de faire quelque découverte avantageuse, il explora à fond les ramifications de la grotte avec le lieutenant Mandibul. Ces ramifications s'étendaient assez loin dans la montagne, mais le plus souvent ces couloirs se terminaient brusquement par une muraille sans issue.

Une de ces fissures assez étroites les avait conduits loin de leurs compagnons.

—Comment faire, ventre de phoque! disait Mandibul.

—Ah! si j'avais mes singes, les pirates ne nous tiendraient pas longtemps! répondait Farandoul.

—Je puis vous sauver! dit à coup une voix forte au fond de la galerie.

Farandoul et Mandibul tirèrent leurs revolvers.

—Ne craignez rien, je suis un ami! reprit la voix, et, au grand